

CHAPITRE 1
uN impRÉVu

FROUTCH!

Je m'étends de tout mon long en entrant chez moi. J'aurais dû me méfier des traîneries qui se trouveraient sur mon chemin. Tout en frottant mon coude droit, je me redresse et cherche, parmi les objets éparpillés, celui qui est coupable de ma chute. Serait-ce le sac d'école de mon frère? Les nouvelles bottes de ma mère? (Fichtre! Elles sont superbes! Dommage qu'elle chausse plus petit que moi, sinon je les lui aurais empruntées.) Les espadrilles de mon frère? Ou le sac à main de maman, vide de son contenu? Il semble bien que je l'aie renversé en me prenant le

pied dans la bandoulière. Je n'énumère pas tous les objets hétéroclites qui jonchent maintenant le plancher, genre mascara, gommes à mâcher, portefeuille, stylo, iPod (depuis quand ma mère a-t-elle un iPod?), car je pourrais y passer la nuit. Or j'ai bien mieux à faire : organiser une fête d'Halloween chez moi.

Et demander la permission à maman de faire ce party.

Ce dernier point me donnera sûrement du fil à retordre : les parents, il faut toujours bien les amadouer pour avoir le droit de tenir un tel évènement. Il faut s'y prendre d'avance, être gentille, sortir le bac de recyclage (et le rentrer) de sa propre initiative pendant au moins trois semaines, avoir de bonnes notes à l'école, ne pas avoir fait de bêtises depuis un minimum de deux mois... Mais comme j'ai prévu tenir cette fête ce samedi, j'ai l'impression

que beaucoup de courbettes seront nécessaires.

Je ramasse rapidement les objets répandus par terre et les replace pêle-mêle dans le sac de maman. Je ne peux pas m'empêcher de ranger aussi ses bottes et les souliers de mon frère, ainsi que son sac d'école. Je passe près du salon et remarque Julien, mon frangin, affalé devant la télévision en train de regarder les Simpson. Cette émission le rend tout à fait gaga. Une chance que respirer est un phénomène naturel et automatique, car il oublierait sûrement de s'oxygéner. J'omets de le saluer. De toute façon, je suis certaine qu'il ne m'entendrait pas.

Je fonce vers la cuisine. Maman n'y est pas, ce qui m'étonne peu : elle doit être devant son ordinateur à travailler d'arrache-pied sur sa thèse. Eh oui ! Elle étudie encore ! Certains collectionnent des trophées de chasse, comme mon père ; elle, ce sont les diplômes.

C'est bien là que je la trouve, en effet. Je minaude :

– Tu vas bien, ma maman chérie d'amour ?

– Oh oui !

Je jette un œil à son écran. Elle ne travaille pas, elle contemple des images de la nature. Dans un encadré, il y a la photo de quelqu'un qui reçoit un massage. Je demande :

– Qu'est-ce que tu fais ?

Avec un air rêveur, elle m'annonce :

– Regarde où je vais aller avec Diane.

– Diane ? La mère de Vivi ?

Elle acquiesce, alors que je me penche par-dessus son épaule. Incrédule, j'insiste :

– Ma Vivi ?

– Tu en connais d'autres ?

Cette amitié m'étonne encore. La mère de ma meilleure amie est si différente de la mienne. Diane est avocate, revêt toujours un tailleur et chausse des talons hauts. Maman étudie et est chargée de cours à l'université. Elle ne porte que des jeans, des bottes de cuir à talon plat ou des sandales de marche l'été venu. Diane a de magnifiques ongles, maman ronge les siens. Chez mon amie, tout est rangé, alors que c'est tout le contraire chez moi. Dans chaque pièce de notre petite maison, c'est le fouillis total (sauf dans ma chambre, bien entendu !). La cuisine est déprimante : le comptoir est envahi par toutes sortes de choses, sans parler de l'évier qui est toujours plein de vaisselle sale.

– C'est quoi ? que je demande, en indiquant les images.

– C'est un centre de détente. Tu sais, des massages, des spas, de la musique douce, de la cuisine santé ?

Elle me fait visiter le site Internet, et je souris en l'imaginant dans cet endroit. Je suis contente qu'elle s'offre ce week-end.

– Je suis certaine que tu vas t'y plaire. Quand comptes-tu y aller?

Elle regarde le calendrier et me pointe la prochaine fin de semaine.

– J'ai réservé pour les 29 et 30 octobre. Diane est libre. Vous irez chez votre père, toi et ton frère.

Je sens le sol s'effondrer sous mes pieds.

CHAPITRE 2

TRAÎNEUX... MAIS GÉNÉREUX!

Je cours m'enfermer dans ma chambre pour téléphoner à Vivi.

– J'allais t'appeler, fait-elle en guise de salutations. Ta mère t'a annoncé la nouvelle aussi?

– C'est une catastrophe! dis-je en me retenant pour ne pas hurler. Notre plan est à l'eau. Mon père habite la banlieue, donc personne ne viendra. C'est bien trop loin!

Elle est aussi déçue que moi. J'aurais tant aimé faire cette fête. Impossible si je ne suis pas chez ma mère. Je demande à Vivianne: